

Post-Charlie, pas encore...

Il y avait un avant et un après 11 septembre 2001, il y a maintenant un après 7 janvier 2015. Si près de ce drame, il serait malvenu de déployer une réflexion de type systémique. En effet, elle nous imposerait de nous questionner sur notre part de participation (involontaire mais pourtant active), c'est-à-dire de pouvoir, sur la production d'une telle situation. Inévitablement cela serait interprété en termes de culpabilisation des victimes ou/et de justification des tueurs puisque ce travail suppose de s'appuyer sur une compréhension du point de vue de ces derniers et une remise en question de nos propres actions et manières de penser.

Or, pour beaucoup, « compréhension » vaut approbation ou soutien. Comprendre ce que l'on combat apparaît comme une acceptation et est, bien sûr, alors inacceptable. Pourtant le propos systémique c'est, puisqu'il y a surprise et stupeur, d'en apprendre quelque chose pour que, justement, ça ne se reproduise pas.

Ni tout puissants – il peut toujours y avoir des fanatiques incontrôlables – ni impuissants – nous pouvons aussi leur couper un maximum d'herbe sous les kalachnikovs -, tel est le propos d'une réflexion systémique.

Mais le temps n'est pas encore venu. La stupeur, la tristesse, l'indignation, le « jamais plus » occupent l'espace. L'autocritique positive, ça viendra plus tard. En espérant que les discours actuels ne viennent pas en boucher la possibilité, ce qui est un risque car tout discours collectif a des effets de « politiquement correct » rendant difficile la liberté de réflexions contradictoires, qui est pourtant aussi une liberté essentielle à défendre.

Le plus grand échec de ces tueurs, c'est qu'ils viennent de redonner vie à Charlie Hebdo qui était en train économiquement de mourir. Pour eux aussi, les conséquences de leurs actes leur échappent. Ils ont manifesté leur pouvoir de nuisance, et, du même coup, ils ont ravivé les valeurs de liberté d'expression et de solidarité nationale. A nous de ne pas laisser se dissoudre ces valeurs dans les querelles partisans et politiciennes, sans pour autant faire l'impasse sur toutes les questions contradictoires et les débats que cela implique.

11 janvier 2015 © F. BALTA